



Le Précursur

Vol. XVIII
56^e année

MARS-APRIL 1955
Montréal — N° 8

Le Précurseur

Par an: \$1.00
A vie: \$20.00

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimatur: Paul-Émile cardinal LÉGER, *Archevêque de Montréal*, 7 janvier 1955.
Nihil obstat: J. CHARTIEZ, *cens. dep.*, 5 janvier 1955.

Vol. XVIII, 36^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1955

N^o 8

SOMMAIRE

<i>La Grotte du Colegio</i>	339
Sœur Irène-de-Jésus, M. I. C.	
<i>Parce qu'elle y régnait</i>	342
Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, M. I. C.	
<i>Les Chevaliers de la Merced</i>	345
Sœur Léon-Joseph, M. I. C.	
<i>Nathan Road</i>	349
Sœur Saint-Jean-Baptiste, M. I. C.	
<i>Il pleut ! il pleut ! il pleut !</i>	353
Sœur Marie-Pia, M. I. C.	
<i>En chiffres et en photos</i>	355
<i>Comment nos Rosarian Sisters gagnent leur vocation</i>	366
Sœur Bernadette-de-France, M. I. C.	
<i>Odysée en vieux car</i>	370
Sœur Saint-Yves, M. I. C.	
<i>Difficultés de la pénétration de l'évangélisation à Madagascar</i>	379
Mgr Garon, M. S.	
<i>Préparation consciencieuse</i>	382
Sœur Saint-Léandre, M. I. C.	
<i>Nécrologie</i>	383

Page-couverture: La vie est belle pour Francine Lee!



La Grotte du Colegio

par Sœur IRÈNE-DE-JÉSUS¹, M. I. C.

Plus que jamais la Vierge Immaculée règne sur notre domaine de Manguito. Sitôt la construction du grand collège terminée, une grotte rappelant celle de Massabielle fut commencée au fond de la cour avec les matériaux restés sur le chantier. Notre employé noir y travailla de tout son cœur bien qu'il maniât la truelle pour la première fois et qu'il ne sût pas trop ce qu'une grotte pouvait avoir l'air. « *Madre*, où dois-je poser cette pierre ? » était sa question de tous les instants. Il bâtissait à l'aveugle, docile comme un moine, prêt à défaire et à refaire

¹ Irène Trudelle, de Saint-Narcisse.

autant de fois qu'on le lui demanderait. Lentement mais sûrement, les parois s'élevèrent et la niche se dessina. Quand notre homme en vint à préparer le piédestal de la Madone, tout le *Colegio* prêta son concours, car on le voulait riche, digne de celle qui le foulerait. A l'heure des récréations, sans se lasser et sous un soleil implacable, les élèves se firent une joie de chercher dans le sable des pierres brillantes, des *pierres précieuses*, comme ils disaient.

Par un gai matin de mai arriva à l'école un colis très spécial: la gracieuse occupante de la grotte. « *Qué linda!* » (Qu'elle est belle!) s'exclamèrent nos amis cubains à la vue de la Belle Dame vêtue de blanc et de bleu. La plupart, ici, à Manguito, ne reconnaissent pas en la Vierge de Lourdes leur patronne, la Vierge de la Caridad. Celle-là, pour eux comme pour Bernadette, se nomme plutôt la Belle Dame.

Peu de temps après, la statue trônait dans sa niche sur le socle rustique ornementé des pierres brillantes cueillies par les enfants. On choisit le dimanche de la fête des Mères pour l'inauguration solennelle. A la nuit tombante, alors que toutes les étoiles semblaient incliner leurs couronnes de feu pour saluer la Mère suprême, un long défilé, souligné par la lumière scintillante des flambeaux et la rumeur des *Ave*, couvrit le chemin de l'église au collège. Ce soir-là, la foule envahit notre immense cour: tous désiraient voir la *Vierge nouvelle*...

Le R. P. Marcel Gérin, P. M. E., expliqua en termes éloquents les Apparitions de 1858. Il parla des charmes de l'Immaculée qui font l'admiration de la cour céleste; il célébra en cette auguste Mère le modèle de toutes les vertus, la gloire de tous les mérites et le canal de toutes les grâces. L'ardent missionnaire exhorta le peuple à se tourner toujours davantage vers cette Reine, et il acheva la cérémonie par une consécration mariale.

Depuis lors, à toute heure du jour, nombre de personnes viennent prier ou plutôt simplement regarder la Vierge de la grotte, car la plupart ne savent même pas dire l'*Ave*. Des voisins qui ne paraissent jamais à l'église se rapprochent peu à peu: les bouquets quotidiens qu'ils déposent devant l'Immaculée ébauchent une amitié.

Au coucher du soleil, c'est l'heure de la visite des tout petits. Pèlerins pimpants, ils arrivent après le bain, dans une fraîche toilette, l'un avec une brassée de marguerites, l'autre chargé des plus belles roses du parterre. Tous offrent ce qu'ils ont trouvé de mieux et exigent que leurs gerbes soient placées bien près de la Madone. Quel coup d'État quand l'un d'eux réussit à lui passer une rose vermeille entre les mains! Ceux qui sont fidèles à la visite journalière tiennent à avoir leur vase à fleurs attrité. Albertico, trois ans, accomplit deux ou trois pèlerinages dans sa journée. Quand il annonce: *Yo quiero ir a ver la gruta* (Je veux aller voir la grotte), la bonne doit laisser son travail et l'y conduire. De loin, nous l'apercevons trotinant et serrant une rose dans sa menotte. A la grotte il s'agenouille pour réciter le *Padre nuestro*, puis il chante quelques lignes du cantique *Un dia yo iré*. Albertico lance des bonjours aux *Madres* avant de retourner chez lui... d'où il reviendra au bout de quelques heures.

Mais personne n'est plus heureux que notre bon Noir qui s'arrête souvent à contempler son chef-d'œuvre. Il en est si fier qu'il se dit prêt à le reproduire partout où nous avons des collègues! Espérons qu'en récompense de tant de zèle, la Belle Dame va lui faire une âme toute blanche sous son écorce un peu rude.

Pendant l'année scolaire, les élèves ne manquent pas le matin à l'arrivée, et au cours des récréations, d'offrir un brin de prière à leur maman du ciel. Un examen est-il en perspective? Vite on court solliciter son aide. D'elle, on attend tout, les bons points y compris! Combien nous nous réjouissons de ce que jeunes et moins jeunes recourent à la Belle Dame de la grotte! Oui, à Manguito, l'Immaculée veille en Reine et Maîtresse; et avec raison nous lui chantons ce refrain:

Vois à tes pieds, Vierge Marie,
Vois tes Cubains... en ce séjour;
Étends sur eux ta main bénie,
Embrase-les de ton amour!



Confidence d'un Chinois protestant converti

Le premier mouvement — mouvement purement sentimental — qui m'orienta vers l'Église catholique, ce fut la pensée de Marie. Une église sans Marie est une église froide. Une telle église me fait penser à une famille sans maman. Ma conversion s'affermi à la pensée qu'une religion doit avoir un chef. En outre, l'Eucharistie et la confession me paraissaient être un aspect absolument supérieur du catholicisme sur le protestantisme. La conversion est une chose dure et parfois douloureuse. Mais je dois remercier Marie de m'avoir touché le cœur.

(Extrait de *la Sainte Vierge et les missions*,
par S. Em. le Cardinal Costantini.)

* * *

Marie est la Samaritaine miséricordieuse qui porte secours à ceux qui l'invoquent dans le dangereux voyage de la vie; qui verse l'huile et le vin de sa piété sur toutes les plaies spirituelles et physiques. C'est pourquoi la dévotion à Marie est très vive dans toutes les Missions. Je n'ai jamais vu une Mission où une ou plusieurs églises ne sont pas dédiées à Marie. Je n'ai vu aucune église où l'on ne soit reçu par le sourire de la Consolatrice. Le Rosaire, souvent récité en commun dans la chrétienté ou dans la famille, est la respiration de l'âme dévote.

S. Em. le Cardinal COSTANTINI.

Parce qu'elle y régnait

par Sœur THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS¹, M. I. C.

A six heures du matin, ce 9 juin 1950, X..., le Philippin qui pratiquait la contrebande des explosifs, rentrait chez lui avec sa dangereuse marchandise. Un simple faux pas fait choir ce qu'il cache si bien et provoque une explosion qui jette la terreur dans le quartier où précisément se trouve notre Académie anglo-chinoise. « Je crus à la fin du monde! » s'exclamait un témoin de la catastrophe, qui faillit sécher de frayeur. Inutile d'ajouter que la mort du malheureux contrebandier fut instantanée et que sa maison fut réduite en cendres.

Sous la violence du choc, le mur du logis attendant s'écroula tel un écran abaissé par un ordre mystérieux et laissa à découvert, à l'étage, une salle spacieuse où chaque soir les hôtes de ces lieux — une famille d'excellents chrétiens — s'assemblaient pour la récitation du chapelet devant une magnifique statue de Notre-Dame du Rosaire habillée de soieries et parée de pierres éclatantes. Le coup déplaça considérablement la haute niche vitrée qui abrite la Madone sans infliger toutefois le moindre dommage à l'auguste occupante.

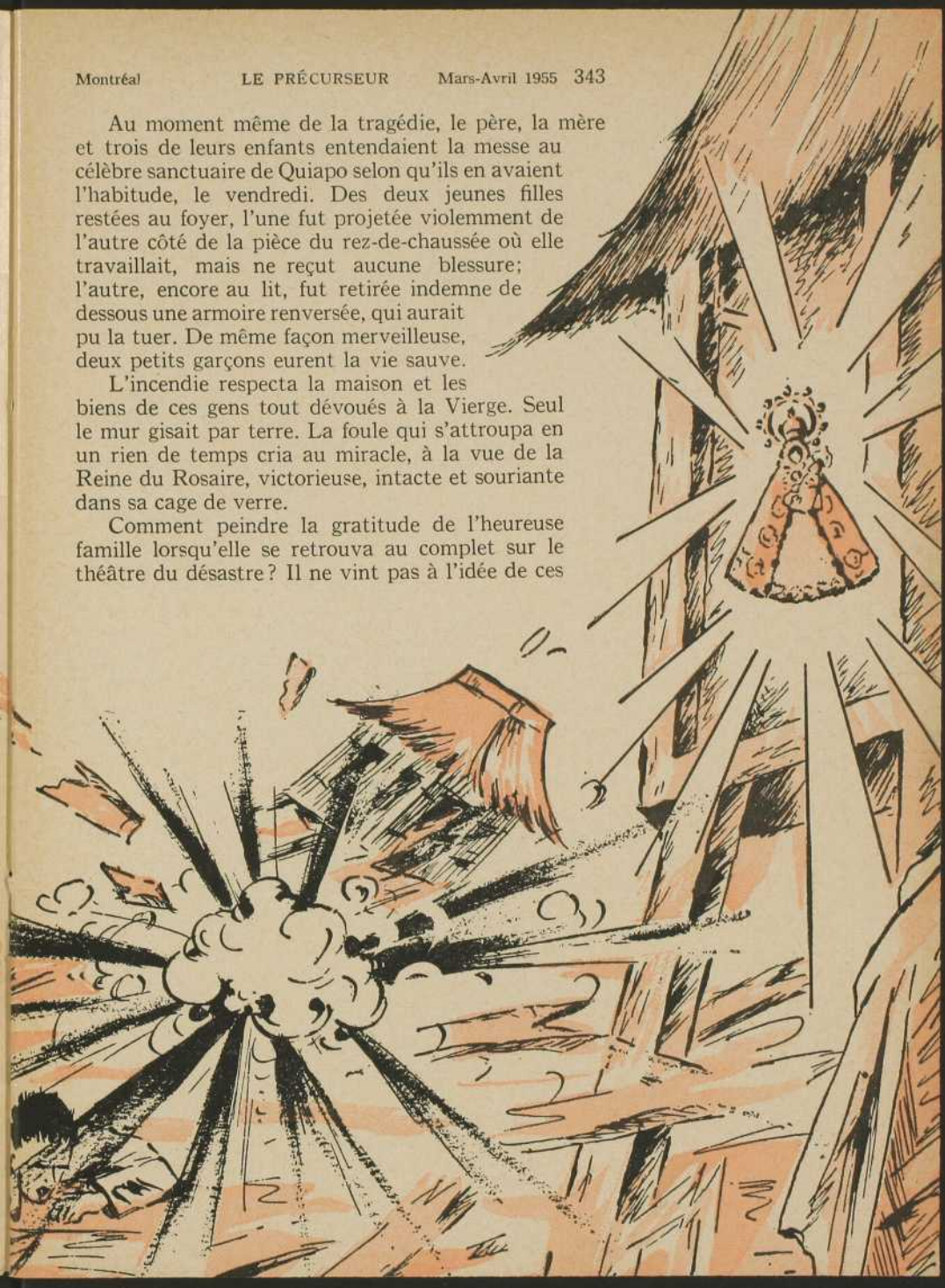
1. Yvonne GÉRIN, de Coaticook (Qué.).



Au moment même de la tragédie, le père, la mère et trois de leurs enfants entendaient la messe au célèbre sanctuaire de Quiapo selon qu'ils en avaient l'habitude, le vendredi. Des deux jeunes filles restées au foyer, l'une fut projetée violemment de l'autre côté de la pièce du rez-de-chaussée où elle travaillait, mais ne reçut aucune blessure; l'autre, encore au lit, fut retirée indemne de dessous une armoire renversée, qui aurait pu la tuer. De même façon merveilleuse, deux petits garçons eurent la vie sauve.

L'incendie respecta la maison et les biens de ces gens tout dévoués à la Vierge. Seul le mur gisait par terre. La foule qui s'attoupa en un rien de temps cria au miracle, à la vue de la Reine du Rosaire, victorieuse, intacte et souriante dans sa cage de verre.

Comment peindre la gratitude de l'heureuse famille lorsqu'elle se retrouva au complet sur le théâtre du désastre? Il ne vint pas à l'idée de ces



braves gens d'attribuer à autre chose qu'à une faveur spéciale de notre Mère du ciel d'avoir été ainsi épargnés. Aussi, à peine revenus de leur première émotion, avisèrent-ils au moyen de la remercier dignement. En vrais Philippins, ils s'engagèrent par une promesse solennelle à organiser chaque année, à la date du 9 juin, une procession précédée d'une neuvaine en l'honneur de la Vierge du Rosaire.

Par suite de ce vœu, trois fois déjà notre petite chapelle de la rue Narra a ouvert ses portes toutes grandes pour accueillir la Madone portée en triomphe. Dès le 1^{er} juin commence la neuvaine, et c'est chez nous que se déroulent les manifestations. La famille privilégiée, toujours reconnaissante, ne néglige rien pour combler d'honneurs sa haute bienfaitrice: parents et amis sont invités à se réunir au pied de son autel pour la prier et lui offrir des fleurs. Durant toute cette période, notre sanctuaire disparaît littéralement sous une avalanche de bouquets tandis que sans interruption s'y égrènent des *Ave*.

Au matin du jour anniversaire, l'on s'occupe de pavoiser les rues comme pour la *fiesta*. Une fanfare louée pour la circonstance donne l'aubade à la Reine du Rosaire sous nos fenêtres, puis s'en va promener l'allégresse par les rues avoisinantes. Enfin la procession du soir clôture la fête de l'action de grâces. L'enthousiasme déborde de ces âmes croyantes: on est si content de célébrer la meilleure des mères! On n'hésite pas au besoin à solliciter et à espérer n'importe quel miracle de sa bonté. Oui, la Vierge est tendrement aimée de nos bons Philippins... Mais ne dirait-on pas par ailleurs que cette douce Maman les gâte un peu? elle ne sait rien leur refuser, ne croyant pas mauvais, semble-t-il, de favoriser leur penchant inné pour le *miraculeux*!

Dans toutes les familles on raconte des choses extraordinaires obtenues à la suite de prières confiantes à Marie. C'est le cas d'affirmer: la foi de ces gens transporte les montagnes! Ah! l'ineffable tendresse de notre Mère des cieus pour cette portion du troupeau de son divin Fils!

Vocations missionnaires

De toutes parts, les prêtres de pays de mission lancent des cris d'angoisse en voyant la disproportion qu'il y a entre la masse montante de l'humanité païenne et le nombre des missionnaires... La vraie famille chrétienne, nombreuse, élevée dans un esprit d'Église, *doit donner des missionnaires*. Si elle n'en donne pas, c'est sans doute qu'il y a quelque chose qui n'est pas au point

C'est sans doute qu'elle n'est pas assez généreuse;

C'est sans doute qu'elle n'est pas assez nombreuse;

C'est sans doute qu'elle n'est pas assez d'Église;

C'est sans doute qu'elle n'est pas assez prise dans l'expansion du Royaume de Dieu.

Jean DANIELOU, S. J.

CHEVALIERS

de la

MERCEDES

Les



MERCEDES, CUBA

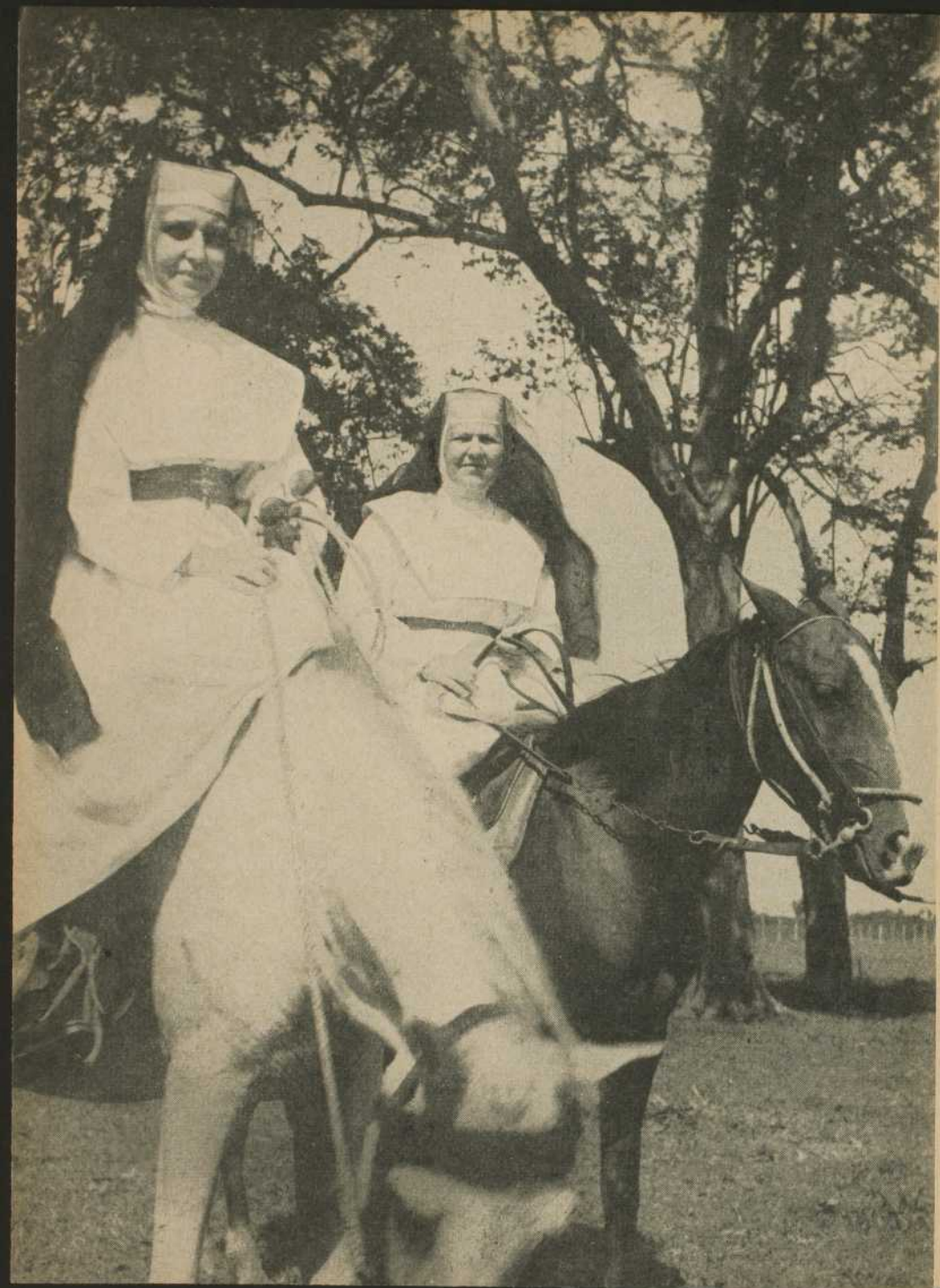
par Sœur LÉON-JOSEPH ¹, M. I. C.

« Impossible cette année de célébrer la Merced! » répétaient tristement les habitants de Mercedes à l'approche de leur fête patronale. Malgré ou peut-être à cause de cette opinion pessimiste qui reflétait la crise économique sévissant dans le *batey* depuis assez longtemps, nos jeunes militants de l'Action catholique décidèrent d'obvier à l'abattement général et d'assurer eux-mêmes le succès des solennités en l'honneur de Notre-Dame de la Merci. Dignes chevaliers d'une si noble Dame, ils se dévouèrent corps et âme à l'entreprise: tandis que les uns rassemblaient les fonds nécessaires, les autres recrutaient de nouveaux membres pour le Régiment... Les

derniers jours précédant la fête furent très laborieux: on eut à rafraichir la toilette de l'église, à nettoyer et orner le local d'emprunt, à réaliser des décorations de tous genres.

Enfin, le 23 septembre, comme prélude à la fête, une *velada* (soirée récréative) attira au Liceo deux à trois cents personnes. Nos fédérés y exécutèrent, au vif plaisir de tous, un programme typique de danses et de chansons

1. Simone SABOURIN, de Saint-Isidore de Prescott (Ont.).



cubaines. A minuit, la cloche de l'église et des salves de pétards saluèrent la venue du 24. Puis, dès l'aurore, la Diana éveilla le *pueblo* et balaya les soucis de la crise économique.

Presque aussitôt, des coups de marteau retentissaient dans l'air matinal: nos militants et leurs amis, déjà à l'œuvre, dressaient un autel sous la *glorietta* du parc où, selon la coutume de toujours, doit se célébrer la messe de la *fiesta*. A 9 heures, le R. P. Jacques de Charette, P. M. É., officia au Saint Sacrifice; son confrère, le R. P. Y. Bergeron, y prononça l'allocution de circonstance. I engagea spécialement la Jeunesse de l'Action catholique à poursuivre son effort de rechristianisation avec un zèle soutenu et croissant: « A l'instar des membres de l'Ordre de la Merci, rappela-t-il, employez-vous à racheter vos frères de la captivité de Satan, plus redoutable encore que le joug barbare des Sarrasins! » L'assistance écouta, recueillie, les paroles du missionnaire de même que le cantique à Notre-Dame de la Merci chanté par la chorale du Collège et celle des Fédérés. Plus d'une soixantaine de personnes participèrent au banquet eucharistique.

Au cours de la soirée, belle et sereine, se déroula la traditionnelle procession. Grâce à la générosité de M. l'Administrateur, une profusion de pétards, de fusées, de feux de Bengale, ajoutèrent à l'éclat du cortège. Les feux magiques projetaient dans la nuit des faisceaux d'étoiles, lesquelles rivalisaient une brève minute avec leurs sœurs des cieux.

Pour une fois, « la joie du soir ne fit pas trouver triste le matin du lendemain », car la fête de la Merced se prolongea jusqu'au 26, date choisie par les groupes de l'Action catholique masculine et féminine pour présenter à Mgr l'évêque du diocèse un hommage public et officiel. Au matin de ce jour solennel, nos fédérés se rendirent à Manguito pour l'initiation des aspirants. A midi, le banquet, sous la présidence d'un Père Carme, délégué par S. Exc. Mgr Alberto Martin, réunit plus d'une centaine de convives parmi lesquels figuraient les représentants de l'Action catholique de Matanzas et des paroisses environnantes. S'il n'y eut pas comme aux temps évangéliques la multiplication des pains pour nourrir tant de monde, il y eut par contre la multiplication des actes de dévouement pour en arriver à recevoir dignement les invités. La générosité des paroissiens avait pourvu aux victuailles nécessaires: ainsi s'étaient empilés les sacs de riz de deux à trois livres, à côté des énormes de trente-cinq livres.

Les préparatifs du dîner n'allèrent pas sans tribulation. Au soir du 26, la mère d'Oscar, l'un des principaux organisateurs, nous racontait avec un brin d'humour les angoisses de son fils à ce sujet. Ayant elle-même à cœur le succès de la réception, elle avait suivi de près le cours des choses. Le jour de la fête, elle éveilla le jeune homme de très bonne heure, lui demandant d'aller immédiatement chercher le cuisinier engagé la veille. Premier désappointement: l'homme en question était malade au lit. Il suggéra un remplaçant. Ce dernier, pris de panique devant la corvée en perspective, se déroba, prétextant *avoir*

oublié comment cuisiner. Après de vaines tentatives à d'autres adresses, le chevalier Oscar rentra à la maison quelque peu désemparé.

« Alors, s'exclamait l'excellente femme, je ne vis d'autre solution que de m'occuper moi-même de la préparation du fricot! Notre-Dame de la Charité, implorai-je, venez à mon secours! afin que la fête ne dégénère pas en fiasco! Sur ce, je courus chez mes voisins chercher de l'aide. Chacune se prêta avec entrain: pendant que l'une pelait les légumes, une autre mettait au feu les fèves noires dans un *senor caldero*, s'il vous plaît! »

Bientôt l'arôme alléchant des deux moyens porcs qui rôtissaient, embrochés, dans la cour, mit l'eau à la bouche des passants. Enfin, avec seulement une bonne demi-heure de retard, le repas était servi: les quelque cent cinquante convives en sortirent rassasiés, mais de restes il n'y eut point. A l'issue des agapes, quelques discours proclamèrent le travail magnifique effectué pendant les vacances par nos militants: une vingtaine d'hommes avaient profité par leurs soins de cours gratuits d'arithmétique et de grammaire. L'heureux gagnant de la médaille d'honneur offerte par Sœur Supérieure ne savait ni lire ni écrire avant de prendre ces leçons. Jugez du bonheur de cet élève de vingt-sept ans! Pour sa part, la section féminine s'était occupée de confectionner pour les enfants pauvres de jolies robes et de la lingerie. Les dirigeants diocésains félicitèrent chaudement les fédérés de Mercedes d'avoir réalisé si tôt et si bien la proposition d'initiatives charitables émise au Congrès de 1953. Plusieurs vinrent ensuite au collège apprécier les pièces de couture exposées dans une des classes. Ils remarquèrent l'ingéniosité des ouvrières bénévoles qui avaient tiré parti de coupons d'étoffe en agençant trois et même quatre couleurs dans la confection de certaines robes, tout en sauvegardant les lois de l'élégance.

L'apostolat exercé par nos jeunes remporta les honneurs de la publicité. Mais les fêtes de la Merced passées, tout rentra dans l'ombre... Et depuis, le bien continue son œuvre sans bruit mais efficacement.



Le missionnaire, en quittant sa patrie, a quitté sa propre mère; mais la Mère Céleste, la Reine des Apôtres, l'accompagne toujours et est toujours à ses côtés. Le missionnaire purifie et surnaturalise l'affection qu'il a pour sa mère terrestre, en la tournant vers sa Mère céleste. Aux heures de découragement, d'incompréhension, de difficultés qui semblent insurmontables, les Missionnaires se tournent avec confiance vers la Vierge.

S. Em. le Cardinal COSTANTINI.

* * *

Il est monstrueux de rester sans émotion devant une âme sans Dieu.

Jean le PRESBYTRE.

KOWLOON, HONG-KONG

Nathan Road

par Sœur SAINT-JEAN-BAPTISTE ¹, M. I. C.

Ce ne fut pas chose facile de trouver à Kowloon un local pour instaurer notre nouveau Centre de doctrine! Enfin, avec l'aide de saint Antoine invoqué en sa patronale, nous découvrions au cœur de la ville et au cinquième d'un immeuble neuf un appartement spacieux, bien éclairé et toujours frais parce que plus élevé que les bâtisses d'alentour. Trois grandes pièces, aménagées de façon attrayante et aux murs couverts de tableaux catéchistiques, servent de salles de cours; deux plus petites, fort commodes, se transforment en tout ce qu'on veut. Divisions et installations parachevées, c'eût été parfait sans l'escalier impitoyable avec ses quatre-vingt-quatre marches! Mais pourquoi s'en plaindre? Il offre une hausse de mérites à ceux qui le gravissent dans un but d'apostolat; aux âmes en quête de Dieu, il est une sorte d'échelle de Jacob au haut de laquelle Dieu se rencontre!

Le 10 juillet, en l'absence de R. P. De Angelis, curé de la paroisse, le R. P. Dominique Frère bénissait le Centre de doctrine qui devait s'ouvrir presque aussitôt à un noyau de catéchumènes. Les débuts furent lents comme c'est normal. Toutefois l'évolution ascendante de l'Œuvre s'effectua avec tant de constance qu'aujourd'hui nous voilà avec 193 catéchumènes d'inscrits, sans compter les tout petits qui suivront leurs parents au baptême, car nous instruisons plusieurs familles au complet.

Une jeune fille cantonnaise, Mlle Suzette Wong, enseigne aux Chinois du Sud dans leur dialecte; M. Yu, jeune homme parlant le mandarin, s'occupe des Chinois du Nord, tandis que Sœur Blandine-de-Jésus ² catéchise les femmes et les enfants de langue mandarine. Si l'on y regarde de près, l'on constate que ces catéchumènes, sauf de rares exceptions, sont des réfugiés de la Chine communiste. Ils ont tant souffert que leur âme s'accroche avec joie à la bonne Nouvelle du salut. Mais le Centre n'accueille pas seulement les catéchumènes; les nouveaux chrétiens y sont invités; notre tâche missionnaire ne consiste pas seulement à faire des enfants de Dieu: nous avons à assurer leur persévérance. Les cours de persévérance rassemblent actuellement une soixantaine de néophytes. Parfois il nous arrive aussi des brebis errantes, catholiques

1. Irène PELLAND, de West Glover, Vt.
2. Blandine SIMARD, de Roberval.



A LA DÉCOUVERTE DE DIEU, EN CANTONNAIS, AVEC SŒUR SAINT-JEAN-BAPTISTE
(IRÈNE PELLAND, DE WEST GLOVER, VERMONT)

égarés qui veulent réintégrer l'Église. Jusqu'à présent, les résultats concrets de notre apostolat, traduits en chiffres, s'énoncent ainsi: quatre baptêmes à la Pentecôte, six à la fête du saint Rosaire, et en ce même jour dix-sept confirmations.

Le 23 septembre, le Père De Angelis venait examiner six petits garçons prêts pour le baptême. A cette occasion, M. Yu, désireux de lui présenter ses élèves, en réunit trente-cinq. M. le Curé parut très content de l'organisation du Centre et de ses activités. Il prit la parole pour féliciter les catéchistes et les religieuses; aux catéchumènes il raconta le passage évangélique de la vocation du Prince des apôtres et recommanda ceci: « Écoutez bien ceux qui propagent la vraie doctrine du seul vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Étudiez cet Évangile que propagent les Religieuses et les catéchistes. Celui donc d'entre vous qui sera assidu à la doctrine et qui croira en Dieu pourra recevoir le baptême. Celui qui ne croira pas en Dieu, qui ne fera pas de sacrifices pour venir écouter la doctrine, ne pourra pas être baptisé. Je vous souhaite d'être fidèles. » Ce jour-là, M. le Curé nous promit qu'il enverrait de temps en temps un prêtre de la paroisse donner des cours supplémentaires au groupe des Cantonnais, les Chinois de langue mandarine jouissant déjà, tous les mardis, des précieux enseignements du R. P. Édouard Petit, S. J. Car il s'agit de tenir ces catéchumènes intéressés toute la durée de leur longue préparation (six à huit mois). Si la patience des Orientaux est admirable, l'on ne peut en dire autant de leur constance. Aussi devons-nous prendre les moyens nécessaires pour assurer des

résultats sérieux et durables; il faut que la foi de nos chrétiens soit à la hauteur de celle de leurs héroïques frères de la Chine rouge.

Depuis la fin de septembre, trois fois la semaine, le Centre de Doctrine ouvre ses portes, le soir, de 7 à 8 heures, afin que ceux et celles qui aspirent à se faire chrétiens mais qui sont empêchés d'assister aux cours à cause de leurs occupations aient l'avantage de s'instruire de la religion. Un autre soir est réservé pour un catéchisme de persévérance aux travailleurs nouveaux convertis.

Cet aperçu de nos activités missionnaires s'avérerait incomplet si je ne mentionnais le travail accompli à l'Hôpital des Pauvres, à deux pas du Centre. Trois fois la semaine, en compagnie de la dévouée catéchiste Suzette Wong, il m'est donné de visiter cette agglomération de la misère et de la souffrance et d'y jeter, parmi son millier de malades, la semence évangélique. Apostolat consolant puisque dans l'espace de six mois nous avons enregistré 1,303 baptêmes; baptêmes de bébés et d'enfants, ou d'adultes la plupart à leurs derniers moments. Nous distribuons à profusion de la littérature catholique, des feuillets en rapport avec l'état d'âme de ces malheureux qui ont contracté leurs maux sous le régime de Mao, par suite du manque de nourriture, de vêtements, d'abri. Chinois de belle éducation, autrefois riches, ils ont déjà connu une vie facile. Le communisme les a traités durement, et ils ont fui, dépouillés. En

A LA DÉCOUVERTE DE DIEU, EN MANDARIN, AVEC SŒUR BLANDINE-DE-JÉSUS
(BLANDINE SIMARD, DE ROBERVAL)



Père miséricordieux, le bon Dieu tire un bien du mal: ils n'ont perdu les biens terrestres que pour en acquérir de supérieurs, les biens célestes. Ceux-là passent, ceux-ci ne passeront pas: mieux que personne les réfugiés sont aptes à saisir cette vérité.

Et le Seigneur prodigue ses miséricordes non seulement aux païens mais encore aux négligents et aux tièdes, tel cet ancien soldat Wong baptisé trois ans plus tôt, quelque part en Chine intérieure. Comme il refusait absolument la visite du prêtre, je lui prêtai des livres et m'appliquai à lui glisser un bon mot chaque fois qu'il m'arrivait de passer près de son lit..., à moins qu'il ne simulât le sommeil, car il avait l'humeur peu commode! Quand la mort s'annonça à brève échéance, je tentai un suprême effort de rapprochement. Wong s'entêta. Quasi découragée, je le décorai de la médaille de saint Joseph, patron de la bonne mort, et livrai au ciel, avec mes Sœurs, un assaut de prières. A la visite suivante, le moribond réclamait de lui-même le prêtre. Il partit pour l'autre monde, transformé, heureux et en paix.

Chez les infirmes et les paralytiques, nous pouvons réaliser un travail en profondeur à cause de leur hospitalisation prolongée. Nous en avons instruit plusieurs assidûment et patiemment. Cinq reçurent le baptême solennel sur leurs grabats; onze nouveaux convertis, par une permission spéciale, furent confirmés à l'hôpital même, la veille de la fête du Christ-Roi.

Cette immense entreprise catéchistique au Centre et à l'Hôpital des Pauvres ne s'accomplit pas sans dépenses considérables. Pour le moment tout marche au rythme de la générosité des bienfaiteurs des réfugiés. Nous sommes vraiment pénétrées des plus vifs sentiments de reconnaissance envers ceux qui ont rendu possible l'œuvre de Nathan Road et qui la soutiennent de quelque manière que ce soit. Avec empressement nous saisissons et saisirons toujours l'occasion de leur redire combien nous leur sommes redevables! Cette Œuvre de salut leur appartient avec ses mérites et ses fruits. Son avenir est entre leurs mains; nous l'envisageons avec confiance.



Extrait d'un hymne oriental à la Vierge

Salut, Ostensoir du Christ Seigneur...

Salut, toi qui libères de l'esclavage des barbares...

Salut, colonne de feu qui éclaire dans les ténèbres...

Salut, terre promise...

Salut, toi qui brises les filets des païens...

Salut, toi qui romps les filets des pêcheurs (qui conduis les pêcheurs à la pénitence)...

Salut, toi qui es la victoire...

Salut, toi qui disperses les ennemis...



Depuis trois jours la pluie tombe, torrentielle. Jamais de ma vie je n'ai vu tant d'eau se déverser à la fois des nues. A chaque nouvel accès, j'imagine toujours que ce sera le dernier, mais invariablement, après un bref sourire du soleil, éclate un autre orage plus violent où noyer mes illusions. On dirait qu'un angelot en mal de tours à jouer ouvre tout grands les robinets des voûtes célestes pour le seul plaisir de regarder les gens d'en-bas courir se mettre à l'abri!

La cour de l'Académie a l'air d'un lac avec quelques îlots d'herbages et deux structures de basket-ball qui émergent. Les rues de terre n'offrent à la circulation qu'un amas de boue, quelque chose du chaos universel avant que Dieu sépare l'élément sec d'avec l'élément liquide! Il est facile de se figurer que nos voisins qui habitent de misérables cabanes de tôle et de planches disjointes doivent souffrir d'inondation, car notre solide école elle-même ne peut résister. La pluie s'infiltré par les fenêtres mobiles qui me rappellent les portes tournantes de chez Dupuis à Montréal: système d'aération fort pratique sous un climat tropical, mais peu étanche à l'époque des typhons.

Chose étrange cependant, toute cette eau ne dérange pas beaucoup la vie des Philippins. J'en aperçois justement qui vont et viennent, la tête protégée par un parapluie, une section de journal ou une feuille de bananier; leurs habits trempés et collés à la peau ne leur importent guère. Les enfants s'ébrouent comme des canards aux étangs surgis ici et là. A peine vêtus, ils se poursuivent en s'arrosant, ou se plantent, immobiles, sous la douche d'occasion.

Encore peu habituée aux conditions de vie de mon pays d'adoption, j'ai des réactions d'Occidentale dont se rit mon entourage. C'est ainsi qu'hier, tandis qu'une averse interminable lançait sur terre comme des câbles d'eau, j'augurai à part moi: « C'est sûr qu'aucune élève n'osera sortir par un temps pareil... Quelle chance que ce congé inattendu! Je vais en profiter pour corriger

les concours de mes musiciennes, préparer les prochains examens, m'exercer un peu les doigts. » C'est le cas de dire que mes projets tombèrent... à l'eau! Car, aux heures fixées, quelle ne fut pas ma surprise de voir arriver les enfants les unes après les autres, robe mouillée, cahiers trempés et... nu-pieds! Par ces temps de déluges, les Philippins portent à l'extérieur des *bakias* ou simples semelles de bois retenues par une courroie; partout ces chaussures sont enlevées et laissées à l'entrée des maisons. Sur la fin de l'après-midi, une grande élève de famille aisée se présente pour sa leçon de piano. Elle est habillée d'une élégante robe d'organdi brodé, mais... n'est pas plus chaussée que les autres. Tandis que se succèdent gammes, arpèges et sonate, je songe à la Valse de Chopin qui doit clore la leçon; et malgré moi je me préoccupe: mettra-t-elle la pédale ou ne la mettra-t-elle pas?... Ce problème apparemment n'existait que dans mon imagination de personne mal orientalisée, car, le moment venu, je vois les longs pieds bruns se poser le plus naturellement du monde sur les pédales; et Chopin est rendu avec brio par la jeune artiste aux pieds nus!

Professeur de musique, je m'en voudrais de passer sous silence les concerts offerts en cette saison par nos sœurs les Grenouilles. Le signal d'attaque est donné par un gros *ouaouaron* à la voix de basse puissante; quelques sons bien rythmés suivent; d'autres voix isolées reprennent sur un thème spécial, toujours le même; puis le chœur explose, formidable. Des milliers de grenouilles gonflent leur organe de coassement, et la cacophonie ainsi produite est tellement assourdissante que souvent, à la récréation du soir, nous avons peine à nous entendre. Voilà déjà plusieurs nuits que nous nous endormons bercées par cette musique gratuite. Est-ce agréable? est-ce ennuyeux? Les opinions de la Communauté de Gagalangin sont partagées. Mais ce qui ne laisse aucun doute, c'est que les grenouilles, elles, s'enchantent de la bonne pluie qui leur procure des mares spacieuses pour leurs performances aquatiques!

La maussaderie météorologique aurait pu me faire croire à un second déluge sans l'attitude rassurante de mes compagnes. Il paraît que c'est ainsi que débute, en juin, la saison des pluies. Je l'ai appris hier alors que je m'écriais: « Cet orage va-t-il finir par finir? Voilà trois jours que ça dure! » L'on m'a répondu avec un sourire amusé: « Patience, Sœur Marie-Pia! ça achève: cet orage va durer encore... deux mois! » Allons! mieux vaut s'y faire tout de suite et accueillir la pluie d'un cœur gai, jusqu'à la dernière goutte, à l'exemple des joyeux Philippins. Avis donc aux futures missionnaires des Tropiques: ici les visages *pluvieux* ne sont pas à la mode; les orages durent trop longtemps!

... Et la pluie tombe toujours. Elle accompagne de sa chanson rythmée le claquement de la machine à écrire. J'espère vous revenir plus tard avec un aperçu plus poétique: fleurs merveilleuses, soleil lumineux, verts palmiers ondulant sous une douce brise tropicale!



En chiffres et en photos

Aperçu des dégâts causés par le cyclone « Hazel » dans le Département du Sud d'Haïti

Survenu le 11 octobre dernier, l'événement demeure d'actualité en raison des traces profondes et douloureuses qu'il a laissées derrière lui. Au diocèse des Cayes, sur une population de 870,000 habitants, 100,000 ont absolument tout perdu: maisons et effets; 400,000 vivent encore — et vivront jusqu'à la prochaine récolte — des rations hebdomadaires distribuées dans les villes et les communes par les Comités de Secours constitués sous la haute direction de S. Exc. Mgr Louis Collignon, O. M. I., évêque des Cayes. L'aide sympathique et généreuse de plusieurs pays, entre autres des États-Unis et du Canada, a rendu possible ce miracle d'empêcher des masses humaines de mourir de faim.

L'Église d'Haïti, par ailleurs, a grandement souffert: quinze heures du déchaînement des forces de la nature ont suffi pour anéantir ou compromettre le magnifique travail réalisé en une dizaine d'années au prix d'efforts inouïs. Voici le tableau des dommages relevés par S. Exc. Mgr Collignon sur tout son territoire:

Hazel a passé par là



1. — Églises paroissiales:

- a) Complètement détruites: 3, Dame-Marie, Haute Guinaudée et Moron.
 b) Entièrement décoiffées: 16.
 c) Églises avec dommages moins considérables: 18.
 Pertes totales estimées à \$104,000.

2. — Presbytères:

- a) Complètement détruits: 2, Dame-Marie et Pestel.
 b) Fortement endommagés: 13.
 Pertes totales estimées à \$40,000.

3. — Chapelles:

- a) Plus de la moitié complètement détruites (au moins 100).
 b) Très avariées (une centaine).
N. B. — Les presbytères dans ces chapelles sont dans un état lamentable.
 Pertes totales estimées à \$10,000.

4. — Écoles:

- a) Complètement détruites: 2.
 b) Fortement endommagées: 13.
 c) Légèrement endommagées: 5.
 Pertes totales estimées à \$83,000.

5. — Couvents:

Entièrement décoiffés: 7. Pertes estimées à \$30,000.

6. — Dispensaires:

- a) Fortement endommagés: 2.
 b) Légèrement endommagés: 5.
 Pertes totales estimées à \$6,000.

7. — Séminaire de Mazenod:

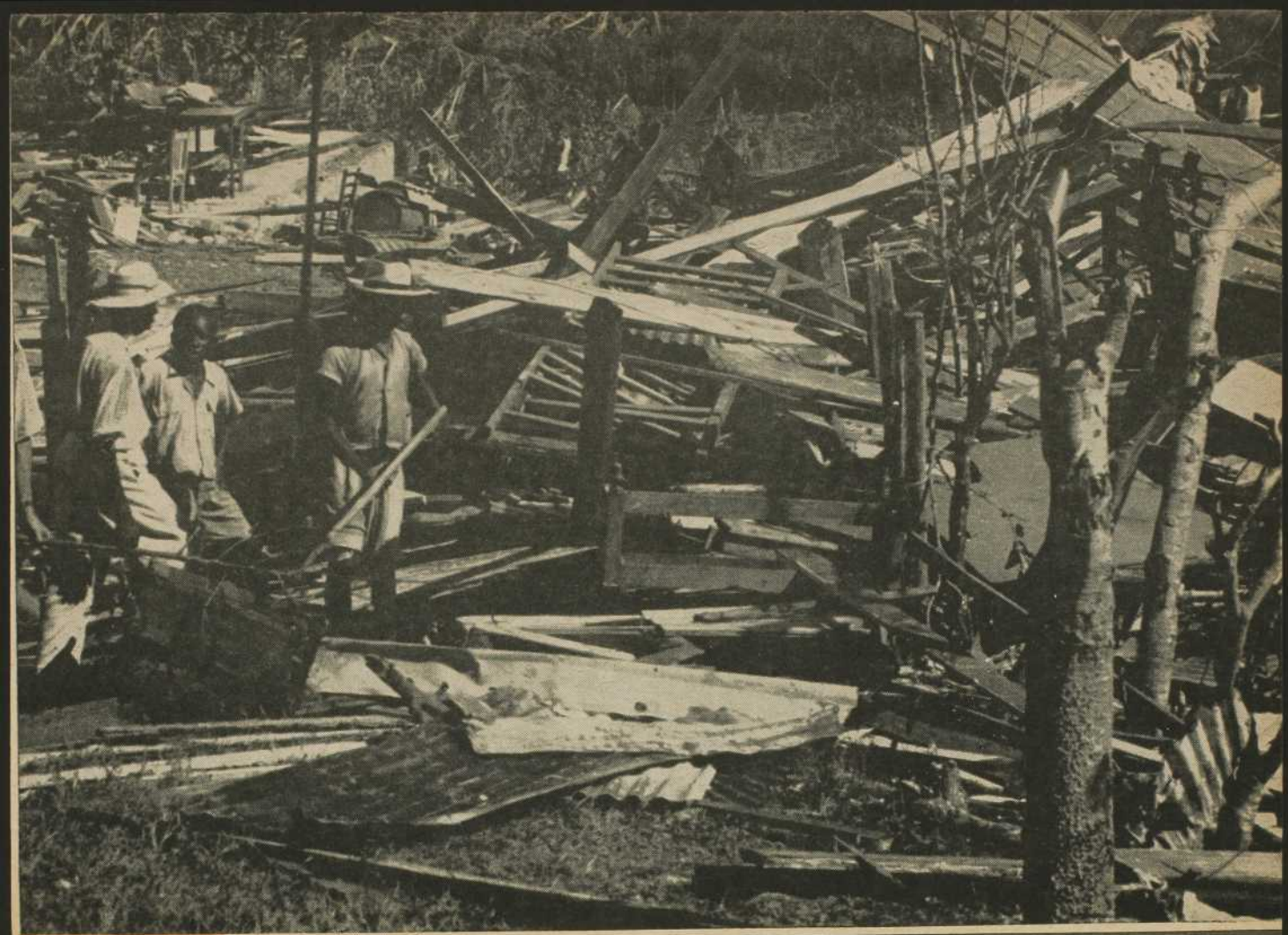
10 maisons fortement endommagées (chapelle, noviciat, salle d'étude, réfectoire, 3 résidences des Pères, 2 dépôts et salle de récréation).
 Pertes totales estimées à \$20,000.

8. — Mobilier et vestiaire ecclésiastique:

Ornements:	50% abimés;	10% hors d'usage.
Vases sacrés:	» »	» » »
Missels:	» »	» » »
Harmoniums:	20% abimés;	5% hors d'usage.
Bancs:	» »	» » »
Autels:	» »	» » »
Statues:	» »	» » »

Pertes totales estimées à \$50,000.

Pertes totales dans le diocèse: \$643,000.



*Sur le maître-autel avarié de l'église des Anglais,
la Vierge demeurée intacte*



C'était peut-être une école...



La grande pitié de Dame-Marie





Recommencer fut toujours et partout, à travers les âges, l'œuvre de l'Église; rebâti sur ces ruines est l'entreprise gigantesque qu'envisage présentement l'Église des Cayes: « Au point de vue surnaturel, dit son grand évêque Missionnaire Oblat, l'épreuve qui a frappé le diocèse est une bénédiction de Dieu... » Oui, bénédiction pour le peuple qui a vu dans le cataclysme la main de Dieu: « *Bon Dié, li fâché, li baille nous coup fouet!* » Bénédiction pour les missionnaires qui ont pu offrir au Maître une nouvelle preuve de soumission amoureuse à sa volonté! Bénédiction pour les catholiques de tous les pays qui trouvent l'occasion d'exercer une charité universelle comme doit l'être celle des membres privilégiés du Corps Mystique! Bénédiction de l'Immaculée, pourrait-on dire aussi: survenu au cours de l'Année Mariale, le 11 octobre, fête de la Maternité divine de Marie, le cyclone a épargné miraculeusement trois Madones: une Vierge de Fatima, en plâtre, qui tomba d'une hauteur de dix pieds sur un plancher de ciment sans s'infliger une égratignure; une statue de l'Immaculée, également en plâtre, qui demeura intacte au maître-autel de l'église « des Anglais », alors que le toit envolé, le chœur et l'autel subirent des dégâts considérables; enfin, une autre statue de l'Immaculée que l'on découvrit toute belle en l'église de Tiburon grandement avariée.



Une statue du Christ-Roi dans le détroit de Behring

Bethel. — Dans le détroit de Behring se trouve une île rocheuse, découverte à la fin du XVIII^e siècle par le navigateur anglais James Cook qui lui donna le nom de King Island, l'île du Roi. Actuellement les 200 habitants de l'unique village sont tous catholiques. En 1937, le Père Bernard Hubbard, S. J., le *Prêtre des glaciers*, alla passer l'hiver sur King Island. Il avait amené des États-Unis une belle statue en bronze du Christ-Roi qui depuis lors domine le village. Le jour de l'inauguration, une requête, lue en anglais et traduite en esquimau, proposait de changer l'ancien nom en celui de Christ-Roi. Officiellement, jamais aucune suite ne fut donnée à cette pétition. Le problème ne préoccupe d'ailleurs aucunement les Esquimaux, qui continuent à appeler leur île *Ukiwok*, c'est-à-dire Grand Hiver. La statue du Christ-Roi, don de Mme Gavin, de Boston, dépasse un peu la grandeur naturelle et pèse mille livres. Il a fallu mobiliser tous les hommes du village pour la porter au sommet, à 200 mètres au-dessus du niveau de la mer. La statue ne se tourne pas vers la Sibérie, qu'on ne distingue d'ailleurs pas du haut du rocher, mais elle regarde avec complaisance le village et ses fervents chrétiens. — (*Fides.*)

* * *

Le christianisme est la religion de la joie. Dieu reprochera à beaucoup de chrétiens leur tristesse. Elle prouve qu'ils n'ont pas la foi suffisante, que leur espérance est faible et leur charité médiocre.

Mgr GAY.



*Samedi Saint au Noviciat. La dernière retouche
à l'agneau de Pâques*



*Matin de Pâques. Une novice cubaine sonne l' "alléluia"
du grand congé*



*La joie de lire une lettre après quarante jours
d'un certain jeûne!...*

Comment nos Rosarian Sisters gagnent leur vocation

par Sœur BERNADETTE-DE-FRANCE¹, M. I. C.

Chaque retour d'octobre nous procure le bonheur de voir s'augmenter le nombre de nos petites Sœurs indigènes, bonheur mouvementé, pimenté d'angoisses, car dans notre brousse où le christianisme est de récente introduction, même les catholiques ne cèdent pas volontiers leurs enfants au bon Dieu. On regarde comme extrêmement chanceuse une jeune fille qui ne subit point de terribles assauts de la part de sa famille au moment de la séparation. Il faut dire que les Atumbuka du Nyassa-Nord, bien qu'éveillés à l'évolution, vivent encore sous un régime patriarcal, aux cadres primitifs, qui semble se rattacher aux temps de Noé. Chez eux la naissance d'une fille signifie un accroissement de biens: plus tard — et le moins tard possible — l'enfant rapportera au clan familial quatre, cinq, six ou sept vaches. Et plus un patriarche possède de ces bêtes, plus il est riche et important dans son village; plus surtout il pourra avoir de femmes... C'est donc sur le terrain des vaches que se dresse l'obstacle principal aux vocations féminines.

Le 10 octobre, nous attendions au postulat cinq nouvelles recrues, dont Marselina qui soupirait depuis deux ans après le consentement de sa mère. « Coûte que coûte, cette année je serai postulante », s'était dit la jeune Noire. Mais afin que sa parenté n'ait pas le temps de réfléchir ni de s'ameuter, elle avait tenu sa décision secrète jusqu'à la veille de l'entrée. Le 9 au soir, elle écrivit une très belle lettre à sa mère, la prévenant, fort respectueusement d'ailleurs, de son départ pour le Noviciat des Rosarian Sisters.

De très bonne heure le lendemain, Salomé, armée d'un gourdin, le visage dur et les yeux fous de colère, guettait sa fille à la porte de la chapelle. Dès qu'y parut la pauvre, elle la terrassa et aidée d'une parente la traîna sur une distance d'au moins cent pieds. Se débattant pour tâcher de se remettre debout, Marselina criait: « Je ne veux pas! non je ne veux pas, pas même un petit peu, retourner au village! Laissez-moi; je veux entrer au couvent!... »

Mgr J.-M. Saint-Denis, qui devait présider la cérémonie arriva, juste à point. Il voulut raisonner Salomé. Peine perdue. Telle une déchainée, elle serrait féroceement sa fille et se répandait en invectives contre Monseigneur. Celui-ci écouta sans s'émouvoir, parlementa encore, puis comme il ne gagnait rien aux palabres, bénit la marâtre, lui disant qu'il la croyait possédée du démon. Le chef de l'Église du Nyassa-Nord ajouta avec une dignité impres-

1. Bernadette DUMAS, de Saint-Anselme de Dorchester.

sionnante que, vu les circonstances, il était le premier à refuser à Marselina la permission de se faire religieuse; mais qu'elle, Salomé, par son refus méchant, ne pouvait qu'attirer sur sa tête les châtiments du ciel. Sur ce, Monseigneur alla célébrer le Saint Sacrifice à l'issue duquel il accepta quatre nouvelles postulantes. La cérémonie fut simple; les cœurs n'étaient pas à la joie escomptée. Dans son allocution, notre bon évêque recommanda Marselina aux prières de ses compagnes: « Si la Société des Sœurs indigènes ne peut la compter parmi ses membres, dit-il, elle n'en est pas moins Rosarian Sister par le cœur. »

Les novices, dont la retraite annuelle ne devait se terminer que dans l'après-midi, assiégèrent le trône de la Reine du Rosaire pour obtenir la conversion de Salomé. Et que ne peut pas la prière confiante offerte à Dieu par Marie?... A deux heures, Salomé, qui n'est autre que la première aide-infirmière au dispensaire, calmée et souriante, demandait à voir Sœur Saint-Léon-le-Grand¹. Elle lui avoua être confuse et contrite et ne savoir que faire pour qu'on oubliât la triste scène du matin: « Quand Mgr Saint-Denis m'a bénie, j'ai senti, dit-elle, comme un tonnerre dans mon cœur, et je suis restée abasourdie. Je ne sais comment cela s'est passé, mais me voici toute changée et je ne m'oppose plus au bonheur de ma fille. » Salomé fut envoyée avec ses bonnes dispositions à Mgr Saint-Denis... qui arrangea toutes choses pour que Marselina ne retardât pas davantage son entrée au postulat. Il tint à bénir lui-même la médaille de la méritante enfant et reçut l'acte de consécration qu'elle prononça seule à l'autel de la Sainte Vierge.

Sur la fin de l'après-midi, deux postulantes dont le temps de probation était accompli revêtirent l'habit des novices. Cette fois, la cérémonie eut lieu à l'église, au milieu d'un concours considérable de peuple. Monseigneur parla en termes profondément sentis de la vocation religieuse, et il fut écouté dans le plus grand silence. Lorsque les deux élues agenouillées devant leur évêque demandèrent à être admises dans la Société, on s'écrasa pour ne perdre aucun mot, aucun geste. Et quel transport lorsqu'on les vit transformées en novices! A leur sortie du temple, ce fut une ruée vers elles. Toutes deux, heureuses au delà de toute expression, s'exclamaient: « Verrons-nous encore un jour si beau dans notre vie?... » Et ce jour commencé dans la tristesse s'acheva dans une allégresse sans ombre: les Missionnaires blanches s'unirent à leurs petites Sœurs noires pour fêter dans la reconnaissance toutes les choisies du Seigneur.

Mais il était écrit que ce bonheur serait de courte durée. Le lendemain, sitôt après le déjeuner, les cinq postulantes allèrent se mêler dans la cour intérieure du couvent aux pensionnaires du Boarding, anxieuses de voir les nouvelles *Sisters*. Tout à coup, au milieu des frais propos et des rires retentit une voix terrible que Sister Fransiska crut reconnaître pour être celle de Rafael, son père: « Où est-elle? hurlait-il, où est-elle que je la tue! »

Les cris de joie se changent en cris d'épouvante lorsque, brandissant d'une main une hache et de l'autre une massue, Rafael surgit parmi la bande des

1. Pauline LONGTIN, de Montréal.



enfants qui s'éparpillent comme une volée de moineaux. Le forcené n'a garde de toucher à une autre fille que la sienne: il sait bien ce qui lui en coûterait. Il cherche un moment, oh! un bref moment dont Fransiska profite pour filer comme une antilope dans la direction de la résidence des *Wamayi*. Rafael l'entr'aperçoit et d'un bras vigoureux lui lance sa massue, laquelle la manque de quelques pouces. Roberto, fils de Rafael, entre alors en scène; et tous deux, sans façon, commencent à perquisitionner à travers le couvent, proférant des menaces sauvages: « Où est-elle? ne la cachez pas!... Si je la trouve, je la tue comme une vache! » Sœur Sainte-Imelda¹ a la présence d'esprit de répliquer au père égaré: « Tu cherches ton enfant pour la tuer. Elle s'est sauvée. Où, je n'en sais rien, mais n'importe qui en ferait autant, n'est-ce pas? » Pendant ce temps, je courais chez Monseigneur donner l'alarme.

Et Fransiska, qu'était-elle devenue? On l'avait bien vue passer en vitesse près de la salle de communauté, mais depuis elle avait disparu. Elle s'était cachée... mais où? Question angoissante qui nous étreignait à chaque nouvelle porte ouverte par Rafael et Roberto. Rendus à la chapelle, le grand frère qui s'était avancé le premier s'arrêta et dit comme pris de panique: « Oh! non pas ici: c'est la maison du bon Dieu! » Et il tourna les talons avec précipitation. La vérité est que le bon Maître gardait sa fidèle et courageuse enfant. Réfugiée derrière la chaise du confessionnal, elle eût été aisément découverte sans une protection spéciale d'en haut, sans cette crainte subite qui avait saisi son frère.

Mgr Saint-Denis vint à la rescousse en compagnie de deux indigènes tout dévoués à la Mission catholique. Il essaya de parlementer avec Rafael, qui, toujours aussi furieux et ne voulant rien entendre, faisait décrire à sa hache un moulinet significatif et répétait férocement: « Où est-elle que je la tue! »

1. Imelda SAURETTE, de Letellier (Manitoba).

Alors Monseigneur refit son geste de la veille: comme sur Salomé, il traça sur le père en courroux un grand signe de croix. Interdit, Rafael cessa de jouer de la hache et s'écria: « Vous me prenez pour un démon? — Non, de répondre Monseigneur, mais un démon est en toi, et c'est lui que je veux chasser. » Sous l'effet de la bénédiction, le Noir se tranquillisa petit à petit et parla sensément. On parvint à savoir que ce n'était pas du tout sa fille qu'il regrettait, mais bien les six vaches de dot qu'elle représentait. Mgr Saint-Denis convoqua ses deux témoins au parloir ainsi que le père et le fils, et l'on s'expliqua comme chez le grand chef. Chacun exposa à son tour ses requêtes. Monseigneur présidait, jugeait. Ce ne fut pas tellement facile d'aboutir à une entente, mais le *milandu* se conclut à l'amiable. Et chacun rentra chez soi.

Ce n'est que vers 11 h. 30 que l'on put avertir Sister Fransiska que tout danger avait disparu. Elle sortit très calme de sa cachette et se dirigea tout d'abord vers l'autel pour y achever un Rosaire. Quand on lui demanda ce qu'elle avait fait durant ses trois heures de captivité, elle répondit: « Je n'ai pas cessé de dire mon chapelet. » Toute la matinée, de tous les points de la Mission, du Noviciat comme de l'école, de l'hôpital comme de l'orphelinat, de ferventes prières étaient montées vers le ciel pour implorer la conversion du père dénaturé.

Lorsque la cloche du Noviciat sonna les exercices spirituels du midi et que l'on vit accourir Sister Fransiska saine et sauve et joyeuse, ce fut une explosion de bonheur. Ce midi-là, on chanta à la Reine des Rosarian Sisters le plus vibrant des *Magnificat*.

O vous, parents chrétiens, qui lisez ces lignes, vous si fiers de donner vos enfants au bon Dieu, aidez-nous de vos prières et de vos sacrifices à faire comprendre aux Africains du Nyassa-Nord la grandeur et l'importance de la vocation religieuse. Il n'y a que la grâce qui puisse changer l'esprit et le cœur de ces broussards qui ne possèdent pas le moins du monde le sens des valeurs... Ne serait-ce pas aussi un moyen de remercier Dieu pour le don inestimable de la foi reçue gratuitement au baptême?

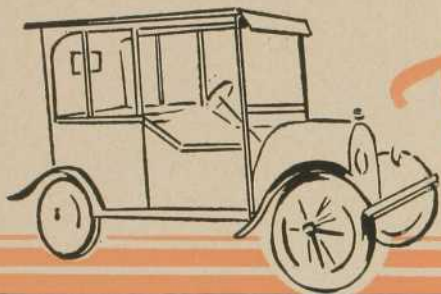
* * *

La pierre de touche de la chrétienté

J'ai été protestant pendant dix-neuf ans et je suis catholique depuis dix ans. Ma conversion a pris naissance dans la vénération de la Sainte Vierge. Après ma conversion, ma dévotion à la Madone, grâces à Dieu, s'est approfondie et intensifiée. Quelques-uns de mes amis protestants ont voulu stigmatiser ma dévotion comme étant une idolâtrie. Mais, après mûre réflexion et longue méditation, j'en suis arrivé à la conclusion suivante: la dévotion à la Bienheureuse Vierge est la pierre de touche de la vraie chrétienté.

John Wu.

Odyssée



en
Vieux car



par Sœur SAINT-YVES¹, M. I. C.

cinq cents milles à la ronde de Katete, pas un indigène qui ne connaisse le vieux *car* des Sœurs pour l'avoir vu, un jour ou l'autre, en panne sur le bord de la grand-route! Nous l'avons acheté, il y a quatre ans, d'un Européen en mauvaise situation financière; sa plus éminente qualité résidait dans sa capacité de sept passagers et d'un bagage énorme. *Car* semble actuellement un titre bien pompeux pour désigner cette voiture sans âge, bosselée, trouée, grinçante, à l'humeur capricieuse par suite de cet assemblage de morceaux disparates substitués aux pièces hors d'état de sa carcasse primitive. Elle mériterait plus justement l'épithète de *moulin à soucis des Sœurs*! Mais disons, à la louange de ce vétéran des pistes africaines, qu'il a fourni, ces dernières années, la carrière d'un éléphant; que si le nombre de ses passagères n'était pas toujours doublé, le volume de la marchandise l'était infailliblement: c'est que, voyez-vous, nous demeurons si loin, et les occasions d'approvisionnement ne pleuvent pas!

Témoin de la dernière odyssée du vieux car, non des moins banales, je me fais un devoir de la relater afin qu'elle ne tombe pas ensevelie dans le silence de la brousse.

En ce temps-là, après la retraite des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Katete, il s'agissait de les ramener à leurs missions respectives. Une première expédition du vieux car devait accommoder le groupe de Mzam-

1. Yvette RICARD, de Grand'Mère.

bazi, Rumphi et Nkata Bay; une seconde, aussi via Rumphi, celui de Kaseye, Karonga et Vua. Pour une meilleure idée des distances, j'ajoute qu'il y a cent milles de Katete à Rumphi; cent cinquante de ce poste à Kaseye; quatre-vingt-dix de celui-ci à Karonga, et trente-cinq autres jusqu'à Vua: somme toute, près de quatre cents milles! Comme chauffeur, Mgr Saint-Denis nous avait prêté Marius, un jeune mécanicien portugais, un peu nerveux mais doté d'une patience d'ange et, à l'endroit du Préfet Apostolique du Nyassa-Nord, de la crainte des Hébreux envers leur chef Moïse! Or la retraite s'était terminée le 8 septembre, et la randonnée Katete-Vua avait été fixée au surlendemain. Donc, le 10 au matin, dès huit heures tel que convenu, les sept voyageurs attendent avec armes et bagages le vieux car... qui ne se montre pas... Neuf heures: « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?... » Au messenger qu'on lui expédie, Marius répond de dessous la voiture, où il est en train de resserrer certains boulons, qu'il part à l'instant. L'instant de Marius s'étire jusqu'à 10 h. 15! Enfin, les passagères et leurs colis, en tout mille livres, sont casés. On part? Mais non! Marius vient de constater que le réservoir a perdu une pinte d'essence le seul temps de l'installation. De nouveau il glisse sous la voiture avec ses outils pour revisser autre chose...

Le car finit par démarrer. Au moindre soubresaut, il pèse sans pitié sur les ressorts fatigués, grincheux. Un mille, deux milles, voici une colline à gravir: le moteur gronde, force, enrage, désespère. Pour l'apaiser, les sept occupantes décident magnanimement de délester le car de leurs personnes et de suivre à pied tant que ça montera. A peine un autre mille sur terrain plat que se dresse une seconde montagne. Même jeu de magnanimité. Une Sœur a l'audace de commenter la situation en ces termes: « Laissons-le donc aller seul, le pauvre car, puisqu'il roule si bien quand nous ne sommes pas dedans! » Vingt minutes de trajet sans rien d'anormal nous émerveille; mais ce n'est qu'un rêve, un joli rêve: le moteur se prend à hoqueter drôlement: « Allons, prononce Marius, il faut arrêter; quelque chose fait défaut. » Nous descendons. Notre mécanicien fouille le moteur, en sort pas mal de pièces qu'il inspecte, travaille, nettoie, rajuste... Les réparations se prolongent; mieux vaut dîner tout de suite, car il est passé midi. Et dire que nous ne sommes encore qu'à dix milles de Katete! Une heure plus tard, Marius annonce que les morceaux ont réintégré leur place et qu'on peut essayer de continuer. Tout doucement nous atteindrons Mzimba. Là, au garage du P. W. D. (*Public Work Dept.*), un mécanicien européen examine le car, et, pessimiste, rend ce verdict: « Mes Sœurs, votre voiture est en très mauvaise condition. Je n'irais pas moi-même dix milles plus loin. Je vous conseille de retourner à Katete et de faire venir de Lilongwe le morceau qui vous manque. Je vais vous prêter une batterie, car la vôtre est finie. Et *good-bye!* » Marius ne veut pas entendre parler de rebrousser chemin: « J'ai ici, à Mzimba, un ami qui est un chic type. Je crois qu'il pourra nous aider. » L'ami, un Indien très charitable en effet, tente l'impossible pour nous tirer d'embarras et travaille deux bonnes heures en collaboration avec notre mécanicien. Au bout de ce temps, Marius déclare qu'avec une courroie de rechange le car serait guéri. Malheur! pareille chose n'existe

pas à Mzimba... Déjà le soleil baisse, et nous pensons qu'à Rumphu l'on doit s'inquiéter. Escamptant que la courroie tiendra par miracle, nous poursuivons quand même. Hélas! après deux petits milles, nouvelle panne de moteur: la fameuse courroie a cédé. Absolument il faut la remplacer. A force de recherches sous les sièges du car, une Sœur en découvre une... trop grande. « C'est certainement mieux que trop courte », fait Marius. Et notre ingénieux mécanicien la pose en introduisant deux grosses roches entre le moteur et l'éventail. « En voiture, mes Sœurs, le car va démarrer! » Nous y remontons un peu sceptiques: que peut bien nous réserver encore ce vieux sorcier? Aux approches de Kafukule, Marius aperçoit un camion station-



né sur le bord de la route et en reconnaît le chauffeur pour être un de ses copains, Portugais comme lui, et comme lui mécanicien. Stoppant à son tour: « Je vais l'inviter à regarder au moteur. » Il s'ensuit une consultation d'une heure pendant laquelle les pièces du moteur sont redémontées, réexaminées, retravaillées, rajustées. Vraiment nous espérons un grand bien d'une telle partie de mécano! L'ouvrage fini, je m'informe à Marius: « Combien votre ami vous demande-t-il pour sa peine? »

— Ne vous inquiétez pas, me répond-il, je l'ai payé; je lui ai donné deux pence! »

C'est à pleurer ou à mourir de rire: deux pence ou deux sous pour une heure de travail! Marius a une curieuse idée de l'échelle des salaires; il manque sûrement quelques barreaux à la sienne!

Nous roulons, roulons! Vive le vieux car qui n'a jamais si bien roulé! A Njakwa, halte au poste d'essence, puis nous filons sans encombre jusqu'à Rumphu. Bien qu'il soit deux heures du matin, nous tenons à arrêter chez nos Sœurs pour les tirer de l'angoisse... Nous les tirons plutôt du lit! L'accueil n'en reste pas moins chaud et fraternel, et elles nous servent un réveillon très bienvenu. Malgré de pressantes invitations à terminer la nuit sous leur toit, nous repartons; n'est-il pas sage de profiter des heureuses dispositions du moteur? La lune inonde la route d'une clarté si intense que nous avançons tous phares éteints. D'un seul trait le car avale quelque soixante milles. Ce record établi, le moteur se prend à tousser d'une toux sèche, inquiétante: tout-que-tout, tout-que-tout, tout-que-tout... « Allons, soupire Marius, quelque chose qui... etc. » Et Marius d'ouvrir encore une fois le nez du car pour étudier le mauvais rhume qui le fait souffler si mal. Il visse, dévisse, revisse, redévisse, serre, desserre, resserre... Enfin retentit le « j'ai fini » des fins d'alerte. Nouveau démarrage, et presque aussitôt... nouvelle panne! Comme il est trois heures et que nous sommes à proximité d'un village indigène, nous décidons de dormir dans la voiture — ou plutôt d'essayer de sommeiller — et d'attendre le lever du jour pour voir aux réparations. Des Noirs qui ont entendu stopper le car accourent, curieux de connaître ces voyageurs nocturnes. Ils allument un feu et poliment engagent la conversation.

Vers les sept heures, Marius referme le moteur et proclame son « j'ai fini » Nous repartons. Le car semble dispos et roule de bon gré jusqu'à ce qu'un certain cognement accompagné d'une odeur de brûlé monte d'une roue arrière. Marius qui ne veut pas arrêter prétend que ce n'est rien. Mais l'odeur persiste, s'accentue et lui irrite les muqueuses. Alors il stoppe et fait une tournée d'inspection. La fumée qui s'échappe du point névralgique en dit long: encore quelques tours de roue et le feu se déclarait! Toutes les billes sont perdues: il ne reste plus que l'essieu! Là, pas de dépannage possible: aucun garage dans cette brousse épaisse de la Rhodésie, et nous sommes à soixante-sept milles de Kaseye! Il n'y a qu'à se confier en la Providence et à *vivre à la guide* en attendant que des voyageurs nous rescapent. Le feu de camp allumé, nous devisons sur le menu: des légumes, que nous apportions en cadeau de la part de la Supérieure de Katete à nos compagnes de Karonga, constitueront le

plat de résistance; des pommes de terre sous la cendre, c'est délicieux quand on a grand faim!

Au terme de la matinée paraît la première voiture: un camion du P. W. D. de Njakwa. On parlemente un peu. Le chauffeur consent à conduire Marius jusqu'à Rumph. De là, avec la *jeep* du R. P. Supérieur de la Mission, il se rendra à Mzuzu où il se procurera les morceaux nécessaires aux réparations du car. Pendant ce temps, un messenger ira à bicyclette jusqu'à Fort Hill pour réclamer du secours.

Le temps s'écoule, et la nuit tombe. Le soleil du lendemain éclaire la belle fête du Saint Nom de Marie. Par surcroît ce dimanche est celui qu'on désigne sous le vocable de dimanche de la Providence. Autant de motifs qui inspirent la confiance! Vers les dix heures une *jeep* s'amène: c'est un Anglais en route pour Blantyre. En bon Samaritain, il arrête, s'informe, offre d'aller aux nouvelles à Fort Hill. Là-bas, il mobilise une autre *jeep* ainsi qu'une remorque. Il revient vite nous annoncer l'heureuse solution. Comme nous sommes en train de préparer le café, Mr Elger se rend à l'invitation de joindre notre *party*. Lui-même fournit la crème et le sucre. A nos remerciements il répond avec gravité: « Surtout ne cessez pas de prier, car la journée n'est pas encore terminée. *Keep your fingers crossed!* » Le R. P. Langlade, P. B., sur-

vient en motocyclette. Il accepte une tasse de café, puis tout le monde se met en devoir de lever le campement. Mais... où donc est Sœur Saint-Remi? « Elle doit être à faire ses exercices spirituels », hasarde une des Sœurs. Alors on appelle:

« Sœur Saint-Remi! Sœur Saint-Remi! » Pas de réponse. On crie plus fort; on cherche; mais en vain. On s'inquiète pour de bon: les visages changent de couleur et d'expression. Serait-elle malade? évanouie? blessée?... Personne n'ose émettre l'angoissante probabilité: perdue!



1. Joséphine BÉNÉTEAU, d'Amherstburg (Ont.).

On se souvient de l'avoir vue vers 11 h. 30... Or il y a de cela une heure... Elle peut avoir marché longtemps si elle s'est...

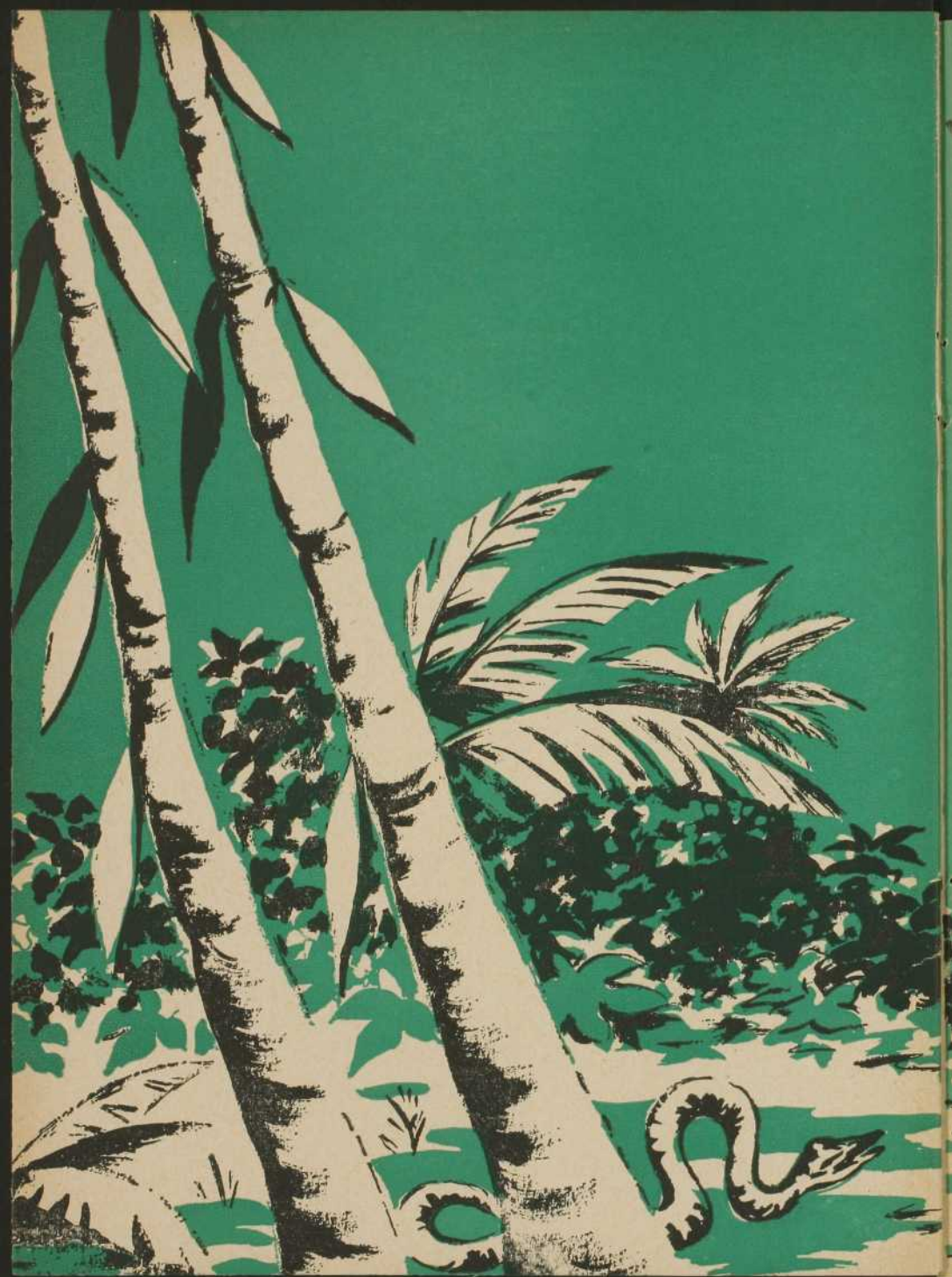
Notre bon Samaritain anglais organise la battue. Le Père Langlade part à la tête d'une troupe de petits broussards. Nous-mêmes cherchons dans toutes les directions, ne cessant d'appeler. Des Noirs grimpent aux arbres et fouillent des yeux l'étendue mystérieuse et sauvage. Rien, toujours rien. Une heure passe... deux heures... trois heures... Nous désespérons de retrouver notre compagne vivante, car cette brousse est dense et hantée de bêtes féroces. Sur les entrefaites arrivent la jeep et la remorque envoyées de Fort Hill. Que faire? On décide que quatre Sœurs y monteront avec le bagage pour Kaseye; que le long de la route elles alerteront les villages, demandant du renfort pour les chercheurs. Qu'on imagine la scène de la séparation! les larmes coulent et des sanglots s'échappent...

Nous ne tardons pas à nous ressaisir par un acte de confiance en la Providence et en la Vierge Immaculée. Une messe d'action de grâces est promise pour le recouvrement de notre Sœur; avec le Père Langlade, Sœur Saint-Jean-de-la-Lande¹ et moi récitons le chapelet, après quoi chacun se remet à chercher. Une heure s'achève, décevante. Soudain un cycliste essoufflé débouche sur le chemin: « Elle est retrouvée! elle est retrouvée! là-bas à six milles, près du pont! » Mr Elger reparait à son tour pour confirmer l'heureuse nouvelle et propose de nous conduire immédiatement dans sa voiture à Fort Hill. Une camionnette surgit et stoppe près de notre rassemblement insolite dans la brousse. Les voyageurs, des Néo-Zélandais en tournée d'affaires, s'enquièreent de l'accident. En peu de mots l'on s'explique. Volontiers ils acceptent de nous prendre avec eux, Fort Hill étant compris dans leur itinéraire. Nous remercions avec effusion le charitable Mr Elger et lui offrons une modeste récompense en argent; ce qu'il refuse absolument. Alors nous promettons de prier pour lui qui s'est montré si bon: « Mais tous les gens sont bons, de rétorquer ce parfait gentleman, ce n'est que l'occasion de le montrer qui manque! » Et nous partons quérir près du pont notre bien-aimée Sœur...

Peu avant Kaseye nous rencontrons les Pères Blancs de la Mission, s'en allant à la recherche de la brebis perdue. Quel soulagement pour eux de l'apercevoir saine et sauve! Ensemble nous rentrons à la Mission vers les huit heures.

Nos amis néo-zélandais soupèrent au couvent et reçurent pour la nuit l'hospitalité chez les Pères. Dès l'aube, ils reprenaient leurs pérégrinations au cœur de l'Afrique. Pour nous, la messe, ce matin-là, en fut une d'action de grâces. Nous employâmes la journée à chercher un moyen de transport pour le détachement de Karonga et de Vua. La Providence suscita Mr George Trinidad qui, malgré des colis plein sa camionnette, voulut bien accepter cinq passagères par-dessus le marché et par-dessus les paquets! Sur la fin de l'après-midi nous

2. Clémence CARON, de Saint-Jean-Port-Joli.





descendions à Karonga où les Pères du poste s'occupèrent du rapatriement de la délégation de Vua.

L'ÉPISODE POUCKET

Revenons à Sœur Saint-Remi, l'héroïne d'un nouveau conte de Poucet. Au moment de préparer le feu, elle s'était mise à chercher des roches pour placer sous la boîte qui devait servir de bouilloire. Elle se rappela en avoir vu de belles en allant à la source le matin et crut pouvoir les retracer facilement. Marche, marche, marche... La brousse est dense dans ces parages... Marche, marche, marche, un peu absorbée, les yeux baissés. Point de roches. La chercheuse veut retourner sur ses pas. Impossible: elle ne sait plus quelle direction est la bonne. A tout hasard elle marche, marche, marche... Les sentiers rétrécis se tricotent, tournent en rond, aboutissent à des buissons. Désespérée, elle grimpe à un arbre pour crier au secours: sa voix ne réveille pas d'écho. Notre Sœur redescend, et faute d'entraînement dans ce genre d'exercice physique, glisse et se blesse. Elle finit par découvrir deux ou trois petits sentiers... qui la ramènent à d'anciens. Enfin un autre s'ouvre plus battu... Marche, marche, marche, mais il s'allonge, s'allonge, s'allonge... jusqu'à ce que, ô surprise rassérénante, il rejoigne la grand-route! « Ah! j'étais à bout de forces, confessa Sœur Saint-Remi. Encore une demi-heure et je serais tombée, n'en pouvant plus. Toutefois, je continuais à dire des *Magnificat* pour remercier de me faire retrouver! » Et nous toutes! si nous en avons récité des *Magnificat*! Le bonheur de l'avoir avec nous, bien vivante, posait du baume sur les cuisantes émotions des heures précédentes.

ÉPILOGUE

L'histoire ne dit pas comment le car des Sœurs regagna son garage à Katete. En chœur nous prions pour qu'il repose éternellement en paix; en chœur aussi nous formons des vœux pour qu'un jour des bienfaiteurs inconnus nous fournissent les moyens de lui donner un remplaçant... Car de toute évidence, il nous faut une voiture pour l'approvisionnement de nos missions enfouies dans la brousse du Nyassa-Nord. Que ce remplaçant se nomme camion, camionnette, *jeep* avec remorque, peu importe! pourvu qu'il ne nous laisse pas en panne sur les routes si souvent désertes de la belle Afrique!



Difficultés de la pénétration de l'évangélisation à Madagascar

par Mgr GARON, M. S., Préfet Apost. de Morondava

Les tentatives pour introduire le Catholicisme à Madagascar faites avant le XX^e siècle n'aboutirent pas. L'heure déjà tardive du monde où les Malgaches seraient convoqués par le Père de Famille n'avait pas sonné.

A sa mort, en 1810, un Malgache de génie, Andrianampoinimerina, laissait au centre de Madagascar, avec Tananarive pour capitale, un royaume qu'il avait fondé aux dépens de nombreux roitelets qu'il avait vaincus.

Ce royaume restait jalousement fermé à toute influence étrangère. Mais vienne le jour où, sous la poussée d'idées nouvelles, des Malgaches influents regarderont d'un œil d'envie les réalisations des pays européens, Tananarive pourra jouer alors, en petit, dans la pénétration de l'Évangile à Madagascar, le rôle de Rome dans la conversion du monde païen.

Le clergé de la Réunion, l'île voisine, n'oubliait pas Madagascar. Mais si peu nombreux, que pouvait-il faire ? Il comprit toutefois que l'évangélisation de Madagascar devait commencer par Tananarive...

En 1820, un prêtre catholique demanda en vain la permission d'y monter. Elle lui fut refusée. La tentative de M. de Solages fut plus dramatique. Non seulement on lui refusa l'autorisation de monter, mais on le laissa mourir de faim dans une cabane de la côte Est, le 8 décembre 1832.

Que faire ? Attendre, c'était bien. Se préparer était mieux. M. Dalmond s'en chargea. En même temps qu'il était nommé Préfet Apostolique en 1845, il obtint comme auxiliaires des Pères de la Compagnie de Jésus. On commença par l'apostolat dit des « Petites Îles ». Comme point d'appui et base de ravitaillement, on établit à la Réunion la résidence principale des missionnaires.

* * *

Les rideaux qui encerclent un peuple se lèvent parfois comme par enchantement. Ranavalona I^{re}, la reine sanguinaire, mourut le 16 août 1861. Sous le nom de Radama II, son fils Rakoto lui succéda. On le savait ami des Européens. Il avait eu des rapports secrets et bienveillants avec les Missionnaires catholiques. Le parti « vieux malgache » s'effondrait. A l'heure actuelle, seuls les sorciers sont héritiers de son esprit. La porte était ouverte. Heureusement les Missionnaires étaient à pied d'œuvre, familiarisés avec la langue et la mentalité du pays, aguerris par dix-sept années de pénible apostolat à Nossy Bé, Mayotte, Baly et Sainte-Marie. Le premier arrivait à Tananarive le 23 septembre 1861, suivi d'un second le 12 octobre. Puis ce furent des caravanes de missionnaires et de sœurs. Les missionnaires, pour mieux affirmer leur qualité d'hommes de la prière et de catholiques, revêtirent aussitôt la soutane.

La bienveillance du roi facilita les premières installations et créa un climat favorable, mais ne supprima pas les difficultés de la première heure. Tout était à créer et la caisse était vide.

Depuis le temps de Radama I^{er}, les protestants avaient des partisans dans la place. Les prédicants anglais, qui avaient été chassés de Tananarive, y remontèrent aussi. La curiosité des Malgaches s'éveillait. Très observateurs, ils comparaient: Protestants... Catholiques... Anglais... Français. Qui l'emporterait?

Les missionnaires pressentirent vite que les plus sérieuses difficultés que rencontrerait leur apostolat ne viendrait pas du paganisme, mais de l'hérésie protestante. Ils partaient à zéro. Leurs premières semences ne tombèrent pas sur les pierres ou dans les ronces.

Le 13 novembre 1861, le culte catholique fut inauguré par la célébration de la messe. Les premiers baptêmes par groupe eurent lieu vers la fin de 1863, et à la fin de 1864 on comptait trois cents adultes baptisés.

Entre temps, un douloureux événement s'était produit: le roi Radama II était sauvagement massacré. Qui aurait le dessus? Le parti « vieux malgache » ou le parti favorable aux Européens? Ce fut ce dernier, et la femme du roi défunt, Rasoherina, lui succéda. Catholique de cœur (elle fut baptisée à l'heure de la mort), elle vit sa bonne volonté paralysée par des difficultés diplomatiques entre son gouvernement et le gouvernement français. Les prédicants protestants en profitèrent pour jeter le premier ministre entre les mains des Anglais. Ce fut le commencement des premières tracasseries.

Avec Ranavalona II qui succéda en 1868 à Rasoherina, on allait en voir bien d'autres. Au grand étonnement de tous, au sacre de la nouvelle reine, à la place habituelle du fétiche, près du trône, on remarquait une Bible monumentale.

Le Premier ministre, répudiant sa femme qui lui avait donné seize enfants, se mariait à la reine. Le même jour, tous les deux recevaient le baptême protestant. Le protestantisme devenait la religion d'État. Le paganisme fut proscrit, les fétiches et les idoles brûlés. L'année n'était pas encore terminée que la reine envoyait cent vingt-six évangélistes, munis d'un diplôme royal, pour introduire dans les campagnes la nouvelle prière. L'hérésie triomphait. De nombreux membres de la nouvelle aristocratie malgache se ralliaient à l'ordre nouveau. A l'heure actuelle, ils sont nombreux et toujours influents les descendants de ces familles qui restent attachées au protestantisme parce qu'il fut la religion nationale.

Quelle fut la situation faite au catholicisme par ce nouvel état de choses? La Providence veillait. Grâce au Consul de France, la reine avait admis la liberté de la prière, le catholicisme n'était pas proscrit. Le Premier ministre estimait les missionnaires catholiques, mais, n'espérant rien d'eux, il s'était, pour s'assurer l'appui de l'Angleterre, livré aux protestants. Un de ses fils, Antoine Radilifera, restait catholique; une de ses belles-filles qu'il aimait beaucoup, Victoire Rasoamanarivo, était tout à la fois une sainte et une femme de cran. On pouvait donc lutter puisqu'on avait la liberté de le faire et on lutta. Mais quelle lutte jusqu'en 1865! Ce ne fut pas une de ces luttes à grand style où se complaisent les batailleurs, et où les destinés au martyre versent leur sang, mais une lutte de tous les jours, faite de mesquineries, de tracasseries, une lutte à coups d'épingle où il faut se défendre pas à pas pour

gagner du terrain. Lutte énervante, démoralisante, avec un adversaire qui veut lasser votre patience, qui sait lâcher pied, reconnaître ses torts et présenter des excuses au besoin pour recommencer aussitôt. Lutte qui use les bouillants plus que les calmes, où l'héroïsme n'est pas aux actions d'éclat. Missionnaires et chrétiens furent à la hauteur. Ils ne furent pas martyrs, mais confesseurs de la Foi.

Il est pénible et presque fastidieux de lire dans les diaires des missionnaires le détail presque toujours le même de cette guerre journalière. Les cent vingt-six évangélistes envoyés par la reine avaient fondé des maisons de prières dans les villages de campagnes. Là où il y avait un temple, il fallait une église catholique. Plus tard, quand l'instruction fut rendue obligatoire, là où il y avait une école officielle protestante il fallait une école catholique. La réalisation était ardue, la partie étant inégale.

Les représentants locaux de la prière protestante et du gouvernement, se sentant impunis et soutenus lors même qu'on les désapprouvait en haut lieu, ne se gênaient pas pour créer des ennuis aux missionnaires et opprimer leurs néophytes et leurs catéchumènes.

Quelques-uns seraient tentés aujourd'hui de trouver ridicule et déplacé le mode de lutte suivi alors par les Missionnaires. Regardons-y de près. Il fallait aux Malgaches une représentation tangible, des actes prouvant que la reine laissait la liberté de prier. La preuve était là, éclatante: l'église catholique se dressait en face du temple, l'école catholique ouvrait ses portes en face de la protestante. Quelle meilleure apologétique! On était libre, on ne priait pas dans les catacombes.

Malgré tout, le catholicisme progressait. Que valaient ces nouveaux convertis?

De nouvelles épreuves allaient faire naître d'autres difficultés à surmonter. Ce fut à l'occasion de la première guerre franco-malgache, 1883-1885. En même temps que le Résident français, tous les missionnaires catholiques avaient été évacués. Les catholiques malgaches perdaient leurs soutiens et leurs guides. Ils avaient contre eux de ne pas prier avec la reine et de suivre la prière des Français avec qui l'on était en guerre. Le dimanche, après l'expulsion des Missionnaires, Victoire Rasoamanarivo, suivie des chrétiens, se rendit à la cathédrale. Les portes en étaient fermées et des soldats en montaient la garde avec ordre de ne laisser entrer personne. Elle monte au Palais, elle demande si oui ou non un tel ordre a été donné. N'osant pas lui répondre oui, on lui répondit non. Elle redescend à la cathédrale, bouscule les soldats, fait ouvrir les portes, entre, et les chrétiens après elle. La liberté de prier était de nouveau attestée, les églises restèrent ouvertes; les catholiques s'organisèrent, et tout, sauf pour la Messe et les Sacrements, continua comme par le passé.

A leur retour, les Missionnaires auront des ruines à relever. Mais dans l'ensemble le principal avait été sauvegardé. L'Église malgache était toujours bien vivante, et chaque Missionnaire reprit son poste.

L'entre-deux-guerres, 1885-1894, n'offrit pas de sérieuses difficultés.

La guerre, 1894-1896, constitua une nouvelle épreuve, semblable à celle de la première guerre. Avec l'évacuation des membres européens de la Mission, tout se passa à peu près comme la première fois, et à leur retour les Missionnaires furent reçus avec joie par leurs chrétiens. — (*A suivre.*)

Préparation consciencieuse

Marti, Cuba. — A peine installée depuis un an à Maximo Gomez, j'étais transportée, en juillet, à Marti, la mission voisine. Jusque-là, je n'avais pas encore eu le bonheur d'aller comme mes compagnes *faire la doctrine* dans les campos. Tous les samedis, j'avais dû me contenter de les regarder partir en jeep, rêvant à ce bienheureux jour où il me serait attribué à moi aussi un centre catéchistique. Mais il me fallait avant tout apprendre le castillan, et cela signifiait retourner à ma grammaire et à mes gros dictionnaires.

Mon premier dimanche à Marti, Sœur Joseph-Edmond¹ me demande de l'accompagner à Itabo, son champ missionnaire particulier, « car, dit-elle, c'est vous qui vous en occuperez à l'avenir »!

Après la messe, tout yeux tout oreilles, j'écoute la leçon que ma Sœur donne à ses 120 enfants pas toujours sages comme des images. Dès le lendemain, je songe à préparer mon premier cours. Et me voilà en quête de documentation espagnole: catéchisme pour les petits, catéchisme expliqué, Histoire sainte, bouquin spécial traitant des commandements de Dieu, livres de récits captivants, d'histoires, etc.; je découvre une merveille de catéchisme illustré, intitulé *La Religion explicada tercer grado*. Mais où sont donc les deux autres grados? Des livres pleins les bras, je vais m'enquérir immédiatement de leur sort auprès de ma Sœur. Pour toute réponse elle se met à compter: 1-2-3-4-5-6-7-8-9, puis avec un franc rire: « Mais vous n'en avez donc pas assez pour commencer? » Point n'est besoin d'ajouter que ma préparation consciencieuse reste, la semaine durant, l'objet de taquineries... et que c'est à qui m'accompagnerait à Itabo!

Enfin vient ce jour inaugural: c'est l'Assomption. Quelle belle occasion de parler de la bonté et des grandeurs de la Très Sainte Vierge à ces petits Cubains qui la connaissent et l'aiment alors qu'ils ne savent rien de Dieu!

Les attraits du sujet m'ont-ils entraînée trop loin? Toujours est-il que j'ai constaté qu'avec une seule préparation faite à l'aide de tant de livres, j'avais de la matière à expliquer pour un an!

Sœur SAINT-LÉANDRE², M. I. C.

L'Ave Maria est:

Une rosée céleste qui rend l'âme féconde,
un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie,
une rose vermeille qu'on lui présente,
une perle précieuse qu'on lui offre,
une coupe d'ambrosie et de nectar divin qu'on lui donne.

Saint LOUIS-MARIE DE MONTFORT.

1. Marguerite SIMARD, de Montréal.
2. Jeannine MOREAU, de Québec.



Nécrologie

M. l'abbé René Larochelle, **Saint-Alban de Portneuf**; M. Ferdinand Bernier, **Saint-Epiphane**, père de notre Sœur **Saint-Joseph-de-Nazareth**; M. Wilfrid Allaire, **Pont-Viau**, père de notre Sœur **Marie-Majella**; M. René Mousseau, **Pont-Viau**; M. Léo Beaudry, **Trois-Rivières**; Mme Charles Paquette, Mme Arthur Gagnon, Mlle Lise Turcotte, Mme Albert Couillard, Mlle Alice Théberge, Mme W. Dupont, Mme W. Gauthier, Mlle Alice Gougeon, M. Philibert Charland, Mme Josaphat Pilon, Mme J.-A. Lacombe, M. Jean-Charles Paquet, Mme Joseph Cousineau, Mme Dominique Ouellet, Mme Art. Julien, Mme J.-E. Marcil, M. J.-E. Perreault, M. Conrad Saint-Amant, M. Pantaléon Bouchard, M. Hector Racicot, M. C. Lussier, Mme J.-R. Aidams, M. Alphonse Lachapelle, Mme Lucien Bonin, M. et Mme Emile Aubertin, **Montréal**; Mme A. Trudeau, **Outremont**; M. Massue, **Vareennes**; M. A. Desaulniers, Mme Lucien Cournoyer, M. O. Meunier, M. Louis Paré, Mme Philippe Autotte, **Rosemont**; Mme Edmond Bunet, **Pointe-Claire**; Mme Ald. Brisette, Mme Michel Lamarre, **Longueuil**; M. Wilfrid Mouney, M. Thomas Tremblay, **Laprairie**; M. Marcel Bétournay, **Saint-Lambert**; Mme J. Couvrette, **Ile-Bizard**; Mme Hyacinthe Saint-Pierre, Mme O. Charet, **Sainte-Genève**; M. Albert Thivierge, **Saint-Bruno**; Mme Joseph Alary, **Terrebonne**; M. Roy Poissant, **Delson**; Mme F. Lefrançois, Mme Gaston Crevier, **Mackayville**; M. Napoléon Bussièrès, Mme J.-G. Malouin, **Verchères**; Mme Honoré Courville, Mme J.-E. Mailloux, **Saint-Luc**; M. Louis Beaulieu, M. H. Thibodeau, **Saint-Jean**; Mme Henri Desjardins, **Saint-Jérôme**; M. Iva Guay, **Lacolle**; M. J.-O. Languedoc, **Abbotsford**; Mme Georges Marcil, **La Reine**; M. Marc-Henri Frappier, **Saint-Robert**; Mme François Parent, **Saint-Aimé**; Mme Georges Desmeules, Mlle Lucia Latouche, **Saint-Louis-de-Courville**; M. Marc-Henri Fournier, Mme Emile Mœnne, **Granby**; M. Jean Godin, **Saint-Louis-de-Bonsecours**; M. Eugène Godin, **Saint-Basile**; M. Philibert Goulet, **Joliette**; Mme Modeste Marcil, **Saint-Paul de Joliette**; Mme J.-A. Nicole, M. Normand Garceau, Mme Odilon Laporte, **Saint-Elisabeth**; Mme Arthur Maheu, **Lanoraie**; M. Armand Monette, **Saint-Thomas**; M. Zénon Sabourin, **Saint-Alexis**; Mme Napoléon Léveillé, **Saint-Lin**; M. Paul Duma, **Cap-de-la-Madeleine**; Mlle Eva Joinville, **Shawinigan**; Mme Henry Deschesnes, **Saint-Léon**; Mme Arthur Peloquin, **Saint-Joseph de Sorel**; Mme Uldéric Michaud, Mme Alc. Marchand, Mme A. Rinfret, Mme Emile Carrette, **Québec**; M. Joseph Mercier, **Château-Richer**; M. Alex. Tessier, **Ancienne-Lorette**; M. Philippe Simard, Mme Joseph Gagnon, **Bagotville**; M. Emile Bureau, **Saint-Georges de Beauce**; M. Joseph Bérubé, M. Emile Sirois, **Cacouna**; Mme Joseph Cantin, **Saint-Ulric**; Mme Lucien Leclerc, **Saint-Jean-Port-Joli**; Mme Onésime Fortin, **Saint-Janvier de Joly**; Mme Germain Demeule, **La Baleine**; M. Philippe Morin, Mme René Dallaire, M. Louis Tremblay, **Chicoutimi**; M. Arthur Larouche, Mme Henri Lajoie, Mme Georges Munger, Mme Joseph-Albert Côté, **Naudville**; M. Wilfrid Caron, **Arvida**; M. Joseph Gauthier, M. Alfred Simard, **Saint-Joseph-d'Alma**; M. Edgar Desgagné, **Saint-Gédéon**; Mme Harry Girard, M. Aldéric Bernier, **Saint Nazaire**; M. Elphège Dufour, **Notre-Dame d'Hébertville**; M. Armand Duchesne, Mme Adélar Tremblay, **Sainte-Croix**; M. François Pilote, M. Léo Saint-Gelais, Mlle Flore Talbot, **Saint-Félicien**; M. Joseph Saint-Amand, M. Gérard Tessier, M. Alfrédise Imbeault, **Notre-Dame-de-Lorette**; M. Sigefroid Desjardins, Mme Exury Girard, M. Joseph Pelletier, **Péribonka**; Mme Paul Lavoie, Mme Conrad Lavoie, Mme Onésime Larouche, **Argenteau**; M. Adélar Gagnon, Mme Cyrice Santerre, **Sainte-Jeanne-d'Arc**; Mme Emile Bouchard, **Saint-Augustin**; Mme Samuel Bouchard, M. Johnny Martel, M. Henri Ouellet, **Normandin**; Mme Joseph Simard, **Saint-Edmond-les-Plaines**; Mme Lionel Rousseau, M. Johnny Savard, **Mistassini**; Mme Arthur Gauthier, **Sainte-Monique**; Mme Armand Hudon, **Saint-Henri-de-Taillon**; M. Charles-Henri Lemay, **L'Ascension**; M. Méricée Tremblay, M. Joseph Tremblay, **Saint-Charles-Borromée**; M. Arthur Germain, Mme Paul Simard, **Saint-Jérôme de Métabetchouan**; M. Georges Gagné, M. Rémond Gagnon, **Desbiens**; M. Delphis Tremblay, Mme Ernest Gauthier, **Roberval**; Mme Joseph Laplante, **Crysler, Ont.**; M. Paulhus, **Southbridge, Mass.**; M. Alphonse Bourbeau, **Webster, Mass.**; M. Adélar Chénard, **Salem, Mass.**; Mme Marie Charland, **Beverly, Mass.**; M. Philippe Levasseur, **Salem, Mass.**; Mme Régina Mailloux, **Gradner, Mass.**; M. Joseph Boyer, **St-Remi de Napierville**; Mme Josaphat Provost, **La Tuque**; Mme William Murray, **Oka**; Mme Alphonse Champagne, **Proulxville**; M. Uldéric Allard, **Victoriaville**.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagache-tière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 1325, rue de la Terrière.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICOUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINTE-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

A FORMOSE

KUANHSI, Hsinchu, Hsien, Taiwan, Formosa.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagayku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario & Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao Province.

DAVAO, City.

PADADA, Davao Province.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti.

LES COTEAUX, Haïti.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti.

PORT-SALUT, Haïti.

CAMP-PERRIN, Haïti.

MIREBALAIS, Haïti.

LIMBÉ, Haïti.

CAP-HAÏTIEN, Haïti.

CHANTAL, Haïti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.

COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O., Nyasaland, B. C. Africa.

FORT JAMESON, P. O. Box 106. Northern Rhodesia, B. C. Africa.

À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

